

14. Puisez de l'eau pour vous préparer au siège, rétablissez vos remparts, et entrez dans l'argile, foulez-la aux pieds, mettez-la en œuvre, pour faire des briques.

15. Après cela néanmoins le feu vous consumera, l'épée vous exterminera et vous dévorera, comme les hannetons. En vain vous vous assemblerez comme un nuage de ces insectes, et vous viendrez en foule comme les sauterelles.

16. Vous avez plus amassé de trésors, par votre trafic, qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel : mais toutes ces grandes richesses seront comme une multitude de hannetons qui couvrent la terre, et s'envole ensuite.

17. Vos gardes sont comme des sauterelles; et vos petits enfants sont comme les petites sauterelles qui s'arrêtent sur les haies quand le temps est froid : mais lorsque le soleil est levé, elles s'envolent, et on ne reconnaît plus la place où elles étaient.

18. O roi d'Assur ! vos pasteurs se sont endormis, vos princes ont été ensevelis, votre peuple est allé se cacher dans les montagnes, et il n'y a personne pour les rassembler.

19. Votre ruine est exposée aux yeux de tous; votre plaie est mortelle; tous ceux qui ont appris ce qui vous est arrivé, ont applaudi à vos maux: car qui n'a pas senti les effets continuels de votre malice?

17. *Et non est cognitus locus earum.* Il ne resta, pour ainsi dire, pas la moindre trace de cette ville immense. Deux siècles après la chute de Ninive, dit M. F. Lenormant, Xénophon qui traversa ces lieux avec les dix mille, ne prononce pas même le nom de Ninive, non plus que les historiens d'Alexandre. La localité de Ninus, dont parle Tacite, représente non la ville royale de Ninive, mais quelque bourgade obscure, comme le village actuel de Ninoua. Lucien qui était de Samosate, assure que Ninive avait, de son temps, entièrement disparu, et qu'on ne pouvait indiquer son emplacement. « Oh sont-ils, s'écrie Volney, oh sont-ils ces remparts de Ninive, dont le nom seul subsiste à peine? Que dit-on du seul endroit qui porte encore son nom, ou qui puisse être considéré comme son ancien gîte? Que dit-on de tout ce qui reste d'une des plus grandes capitales du monde, de la riche métropole de l'Assyrie? C'est seulement de nos jours qu'on a retrouvé la capitale de l'Assyrie, tout en ruines, sous le sol où elle était ensevelie depuis 2500 ans.

14. *Propter obsidionem.* Ne potius desit obsessæ multitudini. — *Intra in lutum.* Pedibus lutum subige, ut lateres conficias, et muros sarcias et reficias. — *Subigens tene laterem.* Tene lateres, et lutum subigendo illos forma.

15. *Comedet te ignis.* Dum hæc paras et urges, igne et ferro consumet te Chaldæi. — *Devorabit te ut bruchus.* Magna in te Chaldæorum multitudo effundetur, qui te devorabunt et absument, ut bruchi herbas et fruges terre. — *Congregare ut bruchus.* Quantum volueris aut potueris militum congrega, ita ut sint innumeri ut locustæ; adhuc enim peribis.

16. *Plures fecisti negotiationes tuas.* Innumeras congregandi pecuniam artes excogitasti, et omnia negotiationum genera exercuisti ut ditesceres; sed divitiæ tuæ istæ omnes similes erunt bruchis qui terram tegunt multitudine, sed cito avolant, nullisque ex tanto agmine deinceps apparet.

17. *Custodes tui.* Quasi locustæ. Duces et milites qui te custodiant multi erunt quasi locustæ. — *Et parvuli tui.* Inferiores et gregarii milites. — *Locustæ locustarum.* Parva genimina locustarum. — *Considunt in sepibus in die frigoris.* Quæ nocturno tempore, cum tempestas frigida est, latent et sedent in sepibus; et cum sol incaluit, avolant. — *Et non est cognitus locus earum.* Quia omnes ad unam avolant. Sic milites tui presidarii et eorum duces, quibus fidebas, deserent te.

18. *Dormitaverunt pastores tui.* Significat desidiam ducum causam fuisse cur a Chaldæis Ninive caperetur. — *Rex Assur.* O rex Ninives. — *Sepelientur principes tui.* Hoc veterano et vino sepulti interficiuntur, et humo etiam ingesta sepelientur. — *Latitavit.* Latitabit timore percussus.

19. *Non est obscura.* Nota erit omnibus tua calamitas et clades. — *Pessima est plaga tua.* Gravissima et difficillimæ curationis. — *Auditionem tuam.* Id quod de te narrabitur. — *Compresserunt manum super te.* Id est, ut habet Chaldæus. Comploserunt super te manibus lætantes. — *Super quem non transit malitia tua semper?* Quia omnes gentes vexasti bello, et tributis, et sevissima tyrannide.

14. Aquam propter obsidionem hauri tibi, extrue munitiones tuas; intra in lutum, et calca, subigens tene laterem.

15. Ibico medet te ignis, peribis gladio, devorabit te ut bruchus; congregare ut bruchus; multiplicare ut locusta.

16. Plures fecisti negotiationes tuas quam stellæ sint cœli; bruchus expansus est, et avolavit.

17. Custodes tui quasi locustæ; et parvuli tui quasi locustæ locustarum quæ considunt in sepibus in die frigoris; sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerint.

18. Dormitaverunt pastores tui, rex Assur; sepelientur principes tui; latitavit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

19. Non est obscura contritio tua, pessima est plaga tua; omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super te; quia super quem non transit malitia tua semper?

PRÉFACE SUR HABACUC.

Habacuc est le huitième des douze petits Prophètes dans tous les exemplaires de la Bible, Hébreux, Grecs ou Latins. Si l'on en croit le pseudo-Epiphané, Dorothee, saint Isidore et quelques auteurs, il était né à Bethzocher ou Bethz-cahar. A l'approche des Chaldéens, il s'enfuit vers Ostracine, sur les confins de l'Egypte, d'où il revint plus tard dans sa patrie. Il y laboura la terre, et mourut deux ans avant la captivité. Du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme, on montrait son tombeau à Kaila ou Kégila.

Mais ces renseignements sont loin d'être certains, et on est obligé de reconnaître que l'on ne sait pas quelle était la patrie de ce Prophète. On ignore également l'époque de sa prophétie.

Il est certain qu'il la fit avant l'invasion des Chaldéens en Judée, sous la conduite de Nabuchodonosor, puisqu'elle a pour objet la prédiction de cet événement. Elle ne précéda pas de beaucoup les désastres qu'il annonce, car il en parle comme de faits qui sont sur le point d'éclater.

Dom Calmet prétend qu'il a prophétisé au commencement du règne de Joakim, c'est-à-dire immédiatement avant la première invasion de Nabuchodonosor. Mais nous croyons que l'on est forcé de faire remonter sa prophétie un peu plus haut : car il cite comme invraisemblables les événements qu'il va prédire (ch. I, 5), et ces événements n'auraient pas eu ce caractère, s'il en avait parlé la veille de leur accomplissement.

D'un autre côté, on ne peut pas nier qu'il y ait des rapports de concordance entre Sophonie, Jérémie et Habacuc. L'exégèse les a établis d'une manière incontestable (Cf. Jer., v, 6, et Hab., I, 6, 8; Jer., XII, 4, et Habac., I, 43; Jer., XXV, 27, et Habac., II, 16; Soph., I, 7; Hab., II, 20), et a reconnu qu'Habacuc avait eu les autres prophètes pour imitateurs. Or Jérémie ayant commencé à prophétiser dans la 48^e année du règne de Josias, nous sommes amenés à conclure qu'Habacuc a dû paraître au commencement du règne de ce prince.

La captivité de Babylone ayant commencé l'an 606, et Josias étant monté sur le trône l'an 639 avant Jésus-Christ, il y avait déjà environ 30 ans qu'Habacuc avait prophétisé lorsque Daniel fut emmené par Nabuchodonosor en Chaldée. Notre Prophète n'avait donc pas moins de 50 ans.

Si l'on croit, avec saint Jérôme, qu'il est le même que cet Habacuc qui fut envoyé à Daniel pour le nourrir pendant qu'il était dans la fosse aux lions (Dan., XIV), on est obligé de supposer qu'il était plus que centenaire. Cette hypothèse n'aurait rien d'absolument invraisemblable, puisqu'on trouve à cette époque des vieillards qui ont vécu plus d'un siècle, mais rien n'oblige d'identifier ces deux personnages. C'est cependant, à notre avis, ce qui a influé sur le sentiment des commentateurs qui ont rajeuni, le plus qu'ils ont pu, cette prophétie, et qui l'ont fait descendre jusqu'à Joakim pour pouvoir faire d'Habacuc un contemporain de Daniel.

Son livre se divise, comme celui de Nahum, en trois chapitres. Les rationalistes allemands, ayant à leur tête Rosenmüller, prétendent que ce livre se com-

pose de trois morceaux composés à des époques différentes. Le premier serait une ode qui aurait paru sous Joakim, lorsqu'on commençait à parler de l'invasion des Chaldéens; le second chapitre serait un autre poème qui aurait pour objet de se plaindre des dévastations commises par les Chaldéens, et il aurait paru sous Jéchonias, et le troisième, qui contient une prière, aurait été fait pendant le siège de Jérusalem.

Au moyen de ces hypothèses toutes gratuites, on arrive à faire d'Habacuc un grand poète, mais on enlève à ses écrits leur caractère prophétique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le livre, pour voir que ces distinctions sont tout à fait arbitraires.

Toutes les parties de cette prophétie s'enchaînent si parfaitement et forment un tout si bien coordonné, que l'on ne pourrait les séparer sans produire des fragments informes qui trahiraient la violence qui leur a été faite. Ainsi la prière et la demande inquiète du Prophète, au chapitre I^{er}, appelle la réponse du Seigneur qui dit au Prophète, au chapitre II, de se poser en sentinelle et d'écrire sur des tablettes la vision qui va lui être montrée. Il voit la chute de Babylone, et la décrit en traits merveilleux. Au chapitre III, Habacuc termine sa prophétie par une prière dans laquelle il célèbre la délivrance du peuple de Dieu, qui doit être la conséquence de la chute de ses persécuteurs et de ses ennemis. Cette délivrance ayant eu pour précédent la sortie d'Egypte, et étant l'image de la délivrance plus prodigieuse encore de l'humanité par le Christ, le passé et l'avenir se rencontrent dans l'âme et l'esprit du Prophète et lui inspirent ces élans admirables, qui font de cette dernière composition un chef-d'œuvre inimitable.

« Je ne connais rien, dit Eichorn, de plus parfait dans toute la poésie prophétique que le poème qu'Habacuc nous a laissé, rien de plus magnifique et de plus sublime que l'hymne divin qui termine son livre. Rien n'est plus terrible que ses épouvantements et ses menaces, rien n'est plus mordant que ses insultes, rien n'est plus doux et plus suave que ses consolations. Il réunit toutes les qualités qui font le grand poète, une force d'imagination qui crée les plus grandes images, un jugement exquis, qui sait donner à ses figures et à ses tableaux la régularité et la finesse des contours les plus heureux, enfin une puissance absolue sur le langage qui lui prête à son gré, tantôt l'harmonie et la suavité, tantôt l'éclat et la force. »

HABACUC.

CHAPITRE PREMIER.

Plaintes du Prophète sur les iniquités de Juda. Vengeances du Seigneur exercées par les Chaldéens. Châtiment de Nabuchodonosor.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Onus quod vidit Habacuc propheta.</p> <p>2. Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis?</p> <p>3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam, et injustitiam contra me? et factum est iudicium, et contradictio potentior.</p> <p>4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem iudicium; quia impius prævalet adversus justum, propterea egreditur iudicium perversum.</p> <p>5. a. Aspicite in gentibus, et videte; admiramini, et obstupescite; quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur. [a Act. 13. 41.]</p> | <p>1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.</p> <p>2. Seigneur, jusqu'à quand pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutez? jusqu'à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous, dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez?</p> <p>3. Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux, des violences et des injustices? Si l'on juge une affaire, c'est la passion qui la décide.</p> <p>4. De là vient que les lois sont foulées aux pieds, et que l'on ne rend jamais la justice, parce que le méchant l'emporte au-dessus du juste, et que les jugements sont tous corrompus.</p> <p>5. Jetez les yeux sur les nations, et voyez: préparez-vous à être surpris et frappés d'étonnement; car il va se faire une chose dans vos jours, que nul ne croira lorsqu'il l'entendra dire.</p> |
|---|--|

CAP. I. — 1. *Habacuc propheta*. D. Calmet et d'autres commentateurs, prétendent qu'Habacuc a prophétisé au commencement du règne de Joakim, c'est-à-dire immédiatement avant la première irruption des Chaldéens en Palestine. (Voyez notre *Préface*.)

4. *Propter hoc lacerata est lex*. Il semble, dit Mézenguy, que le Prophète parle ici au nom et en la personne des faibles, et qu'il est étonné de la puissance des méchants et de l'oppression des justes. David dit dans le même sens, que ses pieds ont été ébranlés, et qu'il a été près de tomber en voyant la prospérité des méchants (Ps. LXXII). Mais ces deux prophètes ne font ces plaintes, que pour en prendre occasion d'instruire les hommes sur la conduite de Dieu, qui souffre ces désordres dans le dessein de faire éclater sa justice par la vengeance qu'il doit en tirer.

5. *Aspicite in gentibus*. Les Septante ont traduit par ces mots, dont le sens est beaucoup

CAP. I. — 1. *Onus*. Tristis et minax prophetia, Habacuc ostensa per divinam revelationem. — *Habacuc propheta*. Qui prophetavit paulo post Nahum, sub Manasse rege Juda. Videtur fuisse unus ex prophetis illis quos misit Deus ad Manassem, ut eum de impietatibus suis arguerent, IV Reg., 21, 10. Prophetat vero contra Juda et Jerusalem, et eorum excidium per Chaldæos prædicat, sicut etiam Chaldæorum per Cyrum et Persas.

2. *Usquequo, Domine, clamabo?* Queritur de pravitate morum sui sævi, sui que populi, scilicet quod cum sæpe precatus esset ut tam multa tamque gravia scelera inhiberet, tamen non fuisset exauditus, sed ea potius videret augeri quam minui. — *Vim patiens*. Nam me cruciant scelera quæ patrari video, et quodammodo in me incurrunt, et propemodum enecant.

3. *Quare ostendisti mihi iniquitatem?* Cur permittis, cur fieri sinis tantam iniquitatem, quæ oculis meis ostensa et exhibita dire me cruciat? * Vel *laborem iniquissimum*, ut sit figura illa quam Græci vocant ἐν δὴν δουρί, cum scilicet duabus vocibus unica res significatur. — *Laborem*. Quo impii affligunt et gravant pios. Laborem et dolorem quem patiuntur justi et pii. — *Prædam et injustitiam*. Vim, violentiam, injuriam, oppressionem. — *Contra me*. Coram me, ut habent hebr. et chald., me vidente et dolente. — *Et factum est iudicium et contradictio potentior*. Perversi homines, qui jurgia et lites serunt urgentque, potentiores sunt justis simplicibus et quietis, eosque in iudicio circumveniunt et opprimunt. * Ex hebræo verti potest: *Est lis, et iudicium abstulit*, id est, sunt lites, sed rex aut magistratus jus, ut debent, non dicunt.

4. *Lacerata est lex*. Nihil ex præscripto legum et juris agitur. — *Non pervenit usque ad finem*. Non consequitur finem suum, qui est reddere unicuique quod suum est. — *Egreditur iudicium perversum*. Egredi solet, scilicet a iudicibus. Italice diceremus: *Riescono ingiusti i giudici*.

5. *Aspicite in gentibus*. Aspicite gentes. Respondet Deus se non diu tanta mala toleraturum, sed mox rempublicam Judæorum per Chaldæos puniturum; quasi dicat: Aspicite gentes et agmina Chaldæorum, quæ adduco ad excindendam Judæam. — *Quia opus*. Hoc est quod admirandum dicit. — *Opus factum est*. Res quædam fiet, quiddam fiet tempore vestro, quod fidem superabit, propter cladis et vindictæ atrocitatem.